

POUR UNE HISTOIRE DE LA PRATIQUE ECONOMIQUE (*)

Pourquoi faire l'histoire de la pensée économique ?

Deux réponses sont possibles :

- une finalité explicative, la pensée économique étant objet d'histoire par son influence sur la politique économique et par là sur l'histoire générale;
- une finalité épistémologique, la genèse de la pensée économique éclairant les fondements inductifs des progrès théoriques.

Ces deux réponses conduisent à poser un même problème : celui des rapports entre la théorie et la pratique en économie.

Un problème analogue se rencontre dans les autres sciences. Mais Schumpeter a souligné naguère que "l'économie constitue un cas particulièrement difficile, parce que la connaissance de sens commun va en ce domaine beaucoup plus avant, relativement à la connaissance scientifique telle que nous l'avons constituée, qu'elle ne va en presque tout autre domaine."

Ce fait expliquerait, selon Schumpeter, le développement tardif de l'analyse économique. Mais il implique aussi l'existence d'un vaste corpus de savoir-faire antérieurs aux théories, puis formalisés, au moins en partie, lors du développement de celles-ci.

L'histoire de la pensée économique a donc l'intérêt, entre autres, de mettre en évidence cette génétique du savoir économique, au prix d'un effort "archéologique", analogue à celui proposé par Foucault, pour identifier les formes primitives des concepts modernes.

La théorie classique en offre divers exemples :

- le modèle de Harrod, où un même produit est à la fois bien de production et bien de consommation, modèle que Solow situe dans "l'univers de la parabole", formalise le problème, très concret, de l'affectation de la récolte aux besoins alimentaires et aux semences futures dans une économie agraire primitive;
- l'équilibre walrasien des prix de biens multiples sur un même marché signifie simplement qu'une chaîne fermée de trocs successifs est une opération blanche;
- le modèle de comportement du consommateur répartissant son revenu entre divers biens, selon leurs prix relatifs et ses préférences, était déjà celui du choix de la cargaison d'un navire, il y a des siècles sinon des millénaires.

L'importance de l'antériorité des solutions empiriques, lentement améliorées, de problèmes nouveaux sur l'apparition de leurs premières formulations théoriques, par la science économique, conduit ainsi à s'interroger sur l'existence éventuelle de pratiques économiques, restées jusqu'ici en marge du champ d'analyse des économistes théoriciens, mais riches de paradigmes nouveaux.

A cet égard, deux pratiques anciennes semblent mériter l'examen, en raison, à la fois, de leur généralité et de leur actualité : le devis et la négociation.

L'élaboration du devis, inventaire, en quantités et en valeurs, des multiples biens nécessaires à la réalisation d'un bien complexe décrit par un cahier de charges, requiert un calcul économique spécifique, où interviennent à la fois des termes économiques et des termes techniques. Ce calcul, pratiqué dès l'Antiquité et qualifié par Bélidor de "chef-d'oeuvre de l'ingénieur", est d'un emploi quotidien dans l'industrie moderne, et le développement de l'innovation technologique

étend sans cesse son champ d'application. Or il implique le recours à des concepts tels que la valeur d'usage et l'espace des caractéristiques, que la science économique établie n'a pas encore acceptés.

La négociation n'a fait l'objet d'études théoriques que récemment, dans le cadre de la théorie des jeux. Elle est pourtant universellement observable, comme forme élémentaire de l'incertitude économique, sous l'aspect trivial du marchandage, sans que l'art subtil de celui-ci ait été pris en compte par beaucoup d'économistes. Les techniques développées par les ingénieurs, depuis Shewart et Shannon, en contrôle des fabrications, pour réduire l'incertitude du dialogue entre le vendeur et l'acheteur, ne semblent pas avoir davantage intéressé les théoriciens qui s'occupent d'économie de l'information.

Ces deux exemples devraient suffire, sinon à justifier l'hypothèse épistémologique de l'existence de "gisements de paradigmes" négligés, du moins à poser deux questions : comment et pourquoi certaines pratiques économiques ont-elles été intégrées dans la réflexion théorique plutôt que d'autres ? Les réponses ne devraient pas être inutiles aux économistes, ni les questions indifférentes aux historiens de la pensée économique.

Il s'agit en effet du bien-fondé d'une histoire des techniques en économie. Faire l'histoire de la pensée économique est un projet récent, moins réducteur que ne l'étaient ceux d'une histoire des doctrines et d'une histoire de la science économique. Il serait étrange qu'il puisse être mené à bien en séparant, dans son objet, la pensée de la pratique.

Henri Duprat

Février 1993

(*) Proposition de communication au colloque « Comment et pourquoi une histoire de la pensée économique ? », organisé en 1993 par l'Association Charles Gide pour l'étude de la pensée économique. Cette proposition n'a pas été retenue, faute d'entrer « dans le cadre du colloque ».
